

## LES FEUX DE JOIE

Sous ce terme général, il faut distinguer plusieurs coutumes :

- les lignères (du latin, lignarius, relatif au bois) :

pour chauffer leurs maisons, les paysans d'autrefois n'utilisaient que le bois et dans certaines régions, la tourbe, provenant de la décomposition du bois dans des endroits marécageux. Ils pratiquaient donc l'abattage des arbres. Troncs et branches maîtresses étaient sciés et refendus en bûches. Les petites branches étaient taillées et assemblées en fagots. Quant aux brindilles inutilisables, elles étaient récupérées et ajoutées aux ronces, aux déchets de la taille des haies, aux sarments si les paysans avaient des vignes.

Le soir de la Chandeleur, tout ce bois mort était rassemblé en tas et de grands feux étaient allumés, qui se répondaient d'un village à l'autre, illuminant la campagne hivernale.

- les feux de la St Jean : à la Saint Jean, dans la nuit du 23 au 24 juin - la nuit la plus courte, celle du solstice - d'après une coutume datant d'avant l'ère chrétienne, on allumait des grands feux; les cultivateurs invitaient la population à se joindre à eux et toute une joyeuse bande de filles et de garçons faisait une grande ronde autour des flammes en chantant. Que de fous rires lorsque les jeunes gens sautaient au-dessus du feu quand il avait diminué, et faisaient un voeu pour se marier dans l'année avec l'élue de leur coeur.

- les feux de joie proprement dits : de ces réjouissances de la Saint Jean, on peut rapprocher la coutume qui voulait que, lorsqu'une jeune fille se mariait et restait au pays, la famille du garçon prépare le soir un grand feu de joie pour accueillir la jeune épousée. Les parents du jeune homme offraient des bugnes pour remercier les gens qui étaient venus souhaiter beaucoup de bonheur aux jeunes époux.

## LES BALS

Vous avez dit sono ? ampli ? spots et autres engins à éblouir les yeux et à boucher les oreilles des septuagénaires que nous sommes devenus ? Non, nous ne connaissions pas, et pour cause. Les rares petits orchestres (il y eut par exemple un groupe de Voiron) n'ont utilisé que tardivement le micro ; sans orchestre, un phonographe à pavillon aux disques de cire un peu nasillards faisait l'affaire. Cela donnait des soirées moins bruyantes, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait jamais d'incidents ou de bagarres.

Quelquefois, sans que ce soit vraiment des bals masqués, on voyait arriver danseurs et danseuses sous un déguisement qui donnait libre cours à la fantaisie de chacun.

Restaient d'autres bals, vraiment familiaux. Je me souviens de celui de la fanfare, pour la Sainte Cécile, patronne des musiciens. Il se tenait à l'ancienne salle des fêtes, maintenant salle de réunions, à l'époque juste au-dessus de la classe maternelle. Il y avait des bancs tout autour de la salle, et l'orchestre, c'était les musiciens eux-mêmes. La jeunesse, comme celle d'aujourd'hui, s'en donnait à coeur joie, et le public -oui, je dis bien, un vrai public- était assis tout autour et regardait tourner les couples. Au moment de la grande vague de la polka, cette danse tchèque au tempo animé, le plancher de la salle vibrait sous les "pas piqués" des danseurs. Mais il eut le bon goût de ne jamais céder...

Renée et Henri MOREL.